

# « C'est ma manière de me sauver de ce monde »

## ZOOM SUR...

Julien Candy a posé son chapiteau à Aniane pour créer un cabaret qui réinterroge le monde.

Propos recueillis par  
**Vincent Pourrageau**  
redac.montpellier@midilibre.com

### Comment s'est passée l'année 2020 pour vous ?

Elle avait bien commencé et s'est vite arrêtée. On était à Besançon. On a dû annuler une dernière date et puis on est rentré à Montpellier. C'était le confinement. Mais le premier confinement, de manière personnelle, ça a été plutôt agréable en tant que jeune parent. Et ça aussi permis de mettre un frein à ma carrière. Depuis 12 ans, je tourne beaucoup. Et même avant le confinement, je ne posais la question de la pertinence de tourner autant ou de la manière dont c'était reçu. Ça m'a donc permis de réfléchir un peu. Après, on a eu de la chance quand même d'avoir un peu de reprise. On a pu jouer les dernières du Cirque Poussière à Aniane fin août et les deux mois qui ont suivi, j'ai repris la tournée de mon solo. Mais elle s'est interrompue.

**Vous avez donc remis une pièce dans la machine en installant votre chapiteau à**

### Aniane depuis janvier dernier ?

Oui. Je remercie d'ailleurs la ville d'Aniane pour son partenariat. Ce que nous préparons est un cabaret. On monte ça avec des bouts de ficelles. Mais c'est le contexte qui fait qu'on a envie de le monter avec cette forme-là. Il y a un côté faussement décadent dans le cabaret, freaks, transgenre... J'ai envie d'avoir des visuels très traditionnels, bien fait, comme un artisanat d'art, avec des numéros vraiment chiadés ; et en même temps, entre les numéros, se permettre d'être dans une parole libérée.

### C'est une manière de répondre à la situation ?

Je suis assez déçu de la manière dont a réagi le milieu du spectacle. J'ai toujours trouvé que le monde dans lequel on vivait n'était pas forcément glorieux. Ma manière de me sauver de ce monde, c'est de faire ce que je fais mais avec l'idée que si un jour, on arrivait à changer le monde, je ferais autre chose que du spectacle. C'est une manière poétique de me sauver moi et d'essayer de donner à respirer à un public. Mais ce qui me désole, c'est de voir tous ceux qui



Julien Candy, un artiste circassien touche-à-tout.

sont montés au créneau en disant "on veut bosser", comme si le monde d'avant n'était pas si mal. Je n'ai pas de leçon à donner mais on pourrait se poser des questions avec ce qui se passe ? La réflexion qu'on a, c'est le vaccin arrive, on va pouvoir rouvrir les théâtres etc. Ça me réinterroge sur la réalité d'être artiste. Mais en fait, la majorité des artistes n'en sont pas. Ce sont des engrenages culturels qui existent dans le paysage. On nous expliquera qu'on est la caution rêveuse, poétique,

mais en fait, j'ai l'impression d'être un suppositoire.

### Très vite, vous avez fait le choix du chapiteau. Pourquoi ?

Ça vient de l'époque où je faisais du théâtre. T'attends que le téléphone sonne, tu passes plus de temps à te battre pour exister qu'à exister par ton travail. Mon boulot, ce n'est pas ça. Être séducteur, ce n'est pas mon métier. Avoir mon outil de diffusion, mon outil de répétition, ça permet de se consacrer à ce

pourquoi je fais ce métier.

### Est-ce que ça laisse plus de possibilités pour vos créations ?

Moi, ce que j'aime bien, c'est que tu arrives chez les gens, ils ont leur place. Tous les jours, ils la traversent, tous les jours, ils la voient et puis tu arrives avec un chapiteau, tu le mets en plein milieu, la place existe autrement et les gens la voient aussi autrement. Quelque part, tu es chez eux, mais tu es chez toi. Parce que toi, à l'intérieur de ton chapiteau, tu amènes ta part. Donc quand ils rentrent dans le chapiteau, ils rentrent chez toi, mais tu es chez eux. Il y a un juste milieu où l'on se retrouve. Bien sûr, je bénéficie de l'image positive du cirque. À part quelques exceptions, un chapiteau, tout le monde à envie d'aller voir dessous. Il y a une espèce d'image d'épinal qui est justement le moyen d'oser des propositions artistiques. Ça m'a toujours intéressé de mettre du chant baroque sous un chapiteau, du skate, n'importe quoi... parce que le chapiteau permet de faire venir des gens complètement différents. Et du côté du public, je le vois très bien, ceux qui nous font venir en chapiteau dans leur programmation, ils savent très bien qu'ils vont récupérer du public qui ne se sent pas à sa place ou légitime de pousser la porte de leur théâtre.

### Un cirque ouvert à d'autres disciplines

"La Faux Populaire, le Mort aux dents", voilà deux noms pour une même compagnie de cirque créée en 2006 à Montpellier par Julien Candy. L'artiste n'est pas un enfant de la balle. Sa formation initiale, c'est la musique classique et le théâtre physique, ce qui explique que dans les cinq spectacles que compte la compagnie, la frontière du cirque est sans cesse traversée pour aller à la rencontre d'autres disciplines. On y entend Bach, Louis Armstrong, du chant lyrique, on y voit du skate-board, du cerf-volant, et évidemment quelques numéros de voltiges et moments de jonglages. Mais tous ces numéros que le cirque a rabâchés, Julien Candy les réinvente en y mettant sa poésie, s'amusant avec les objets et jouant de la surprise. Le futur projet est un cabaret de poche, joué sous chapiteau, mélangeant des numéros classiques et précis avec des intermèdes débraillés et permettant de questionner le monde.

## QUELQUES ŒUVRES DE L'ARTISTE



### ▲ Le cirque précaire

« Le Cirque Précaire, solo fondateur de la compagnie et pour moi comme auteur. Influencé par la plus belle histoire du monde, "Entretiens" de Reeves-De Rosnay-Coppens, il décrit la fragilité de notre monde à travers les manipulations d'objets, et reflétait ma situation personnelle et professionnelle ».



### ◀ Le Céleste

« Le Céleste est un solo de théâtre musical co-écrit avec Hervé Vaysse, chanteur dans des créations précédentes. Première mise en scène sans être en piste. On a gardé l'esprit du travail de la compagnie dans un registre dramatique nouveau. Ça m'a donné l'envie d'essayer de nouvelles formes ».



### ◀ Le cirque poussière

« Le Cirque Poussière met en lumière le cirque. Plus de texte, mais des caractères de personnages marqués, et un registre de jeu burlesque. Un huis clos autour d'un plateau tournant pour des situations absurdes qui ne tournent pas ronds ».



### ◀ Le cirque misère

« Le Cirque Misère, première mise en scène, mélangeant skate-board, chant baroque, acrobatie et jonglage. Un spectacle à cinq interprètes inspiré de la lecture de "L'Éloge de la fuite" d'Henri Laborit, qui remet en cause les différents systèmes de dominance de l'homme. Une histoire de la misère humaine ».



### ◀ Le cirque Piètre

« Le Cirque Piètre, c'est un solo de manipulations d'objets qui fait écho au Cirque Précaire, dix ans plus tard. Il fait suite à la lecture d'ouvrages sur les origines et différentes utilités de la culture à travers les âges. Pour réinterroger le sens fourre-tout autour duquel on se détermine et se déchire ».